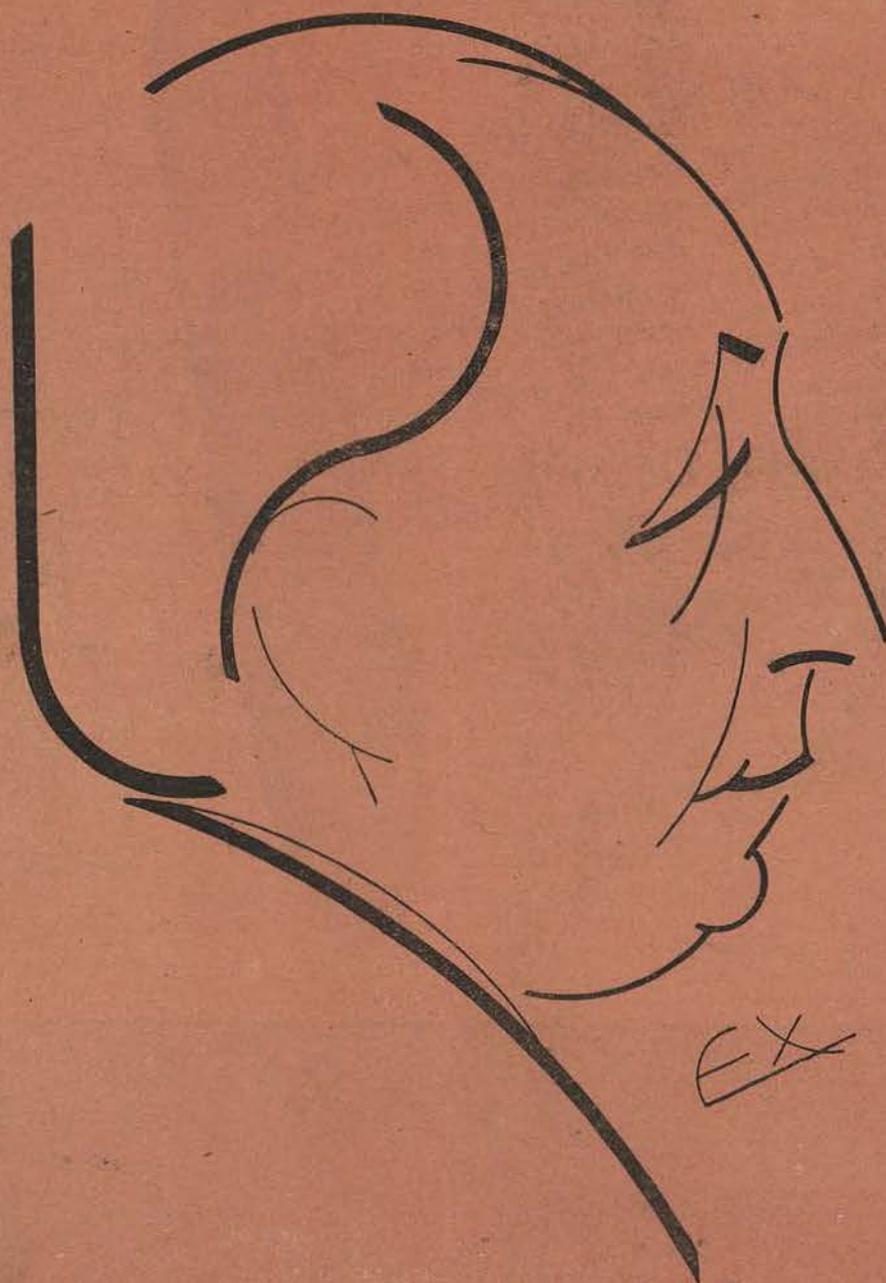


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



OUSTRIC

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 8, rue de Bertaimont, Bruxelles Reg du Com Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes)
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

OUSTRIC

Il y a déjà quelques années que ce nom, qui eût enchanté Balzac, — pour un financier, cela sonne au moins aussi bien que Gobseck et beaucoup mieux que Mercadet, — était connu du tout-Paris, mais il a fallu sa déconfiture pour le mettre, comme on dit, au premier plan de la grande actualité internationale.

Mais quelle déconfiture! Il ne s'agit pas seulement de quelques centaines de millions, mais aussi de l'honneur de maisons aussi vénérables que la Banque Adam, et finalement du sort du ministère français qui ne s'est tiré d'affaire que de justesse et qui, à l'heure où nous écrivons, n'est pas tout à fait sauvé. On a évoqué les grands jours du Panama. M. Daladier rapportant les rumeurs qui accusaient un certain nombre de parlementaires, dont plusieurs membres du gouvernement, et la majorité lui criant: « les noms, les noms! », et la répétition de la fameuse séance si magnifiquement racontée dans Leurs figures par Barrès, où Jules Delahaye dénonçait les « chèqueards »; « Panama: cent quatre, écrivait le journal L'Ordre, d'Emile Buré, dans sa manchette, Oustric: trente-trois; la République se moralise ».

Le fait est qu'il est exagéré de comparer l'affaire Oustric au Panama. Dans le Panama, il s'agissait d'une compagnie qui, ayant à émettre des valeurs à lots, ce qui exigeait une loi, avait distribué des chèques aux parlementaires qui devaient la voter; dans l'affaire Oustric, il semble qu'il s'agisse tout simplement d'un financier qui a employé des parlementaires devenus ministres comme conseillers et comme répondants. Sans la crise, il n'y aurait que quelques énergumènes ou quelques parangons de vertu pour trouver cela irrégulier. Mais quel est l'homme qui a ainsi failli faire glisser le ministère et même le régime dans la fange ?

???

C'est un des innombrables champignons financiers qui ont poussé sur le fumier singulièrement riche des affaires d'après-guerre. Il a un nom qui conviendrait très bien à un de ces grands lous-cerviers que Balzac décrivait avec une secrète sympathie. Oustric! Cela sent la baronnie ou la correctionnelle. On imagine un de ces terribles conquérants modernes dont la fonction sociale est de tout broyer sur leur passage. Il paraît que ce n'était pas cela du tout et que cet Oustric est plutôt une victime de sa chance et de son époque.

On a raconté qu'il avait été garçon de café. On veut

toujours que les grands financiers, aux origines un peu obscures, aient été garçons de café; le tablier mène à tout, à condition de savoir le lâcher. Ce n'est pas exact. Il a simplement débuté dans la vie comme placier en vins et en liqueurs. Vers 1912, c'était un aimable jeune homme de la jeunesse dorée de Toulouse. Bien que de condition modeste, encore que fort honorable, il fréquentait les jeunes gens riches de la ville et les regardait jouer au baccara. Il les regardait jouer, mais, prudent, il ne jouait pas lui-même, ayant déclaré franchement qu'il n'avait pas assez de ressources pour se livrer à une passion aussi coûteuse. Cependant, il apprenait ainsi comment on joue, comment on bluffe — ses amis jouaient également au poker — et comment on dépense de l'argent.

Survient la guerre. Oustric est mobilisé dans une usine de munitions. Il est intelligent, actif, discret! il a le sens des affaires. Un de ses compagnons... d'armes le remarque et, la guerre finie, le commande. Il fonde avec lui la première banque Oustric, qui n'était, à la vérité, qu'une toute petite banque, mais qui travaillait honnêtement et bien. C'était, d'ailleurs, l'époque où, dans la finance, on gagnait à tout coup — à Bruxelles aussi, nous avons connu cette fièvre. Et voilà qu'Oustric se sent tout à coup l'étoffe d'un grand homme d'affaires. Il avait beau être Toulousain de naissance et d'origine, — Toulouse, le pays des témoins! — il s'était fait une tête d'Américain et s'était donné un flegme anglo-saxon; pour pratiquer le bluff financier, cela vaut beaucoup mieux que la faconde méridionale. Mais il ne s'était pas contenté de se faire une tête d'Américain, il avait aussi voulu se faire une âme d'Américain, et c'est de là qu'est venu tout le mal.

Il est d'abord servi par une chance inouïe. Il fait la rencontre d'un richissime Italien qui avait besoin d'un représentant en France, M. Gualino. Appuyé par les millions et les influences financières du signor Gualino, Oustric se sent transporté par une force inconnue. C'est le moment d'appliquer ces méthodes américaines qu'il a étudiées et qu'il admire avec une certaine naïveté. Cela consiste à tout acheter, à tout truster, à s'emparer de toutes les affaires, les mauvaises comme les bonnes, avec cette idée qu'il n'y a pas de mauvaises affaires quand un grand financier daigne s'en occuper. Il s'agit, avant tout, de remuer le plus d'argent possible, puisque le mouvement de l'argent crée de l'argent.

GRANDE SPÉCIALITÉ DE BANQUETS. DINERS DE NOCES, ETC... DÉJEUNERS D'AFFAIRES
DINERS DE PROMOTION, ETC...

PROJETS DE MENUS SUR DEMANDE

LA TAVERNE ROYALE

Bruxelles — Téléphone : 12.76.90



Les Miettes de la Semaine

L'affaire Oustric et le ministère Tardieu

Cet Oustric et sa finance ont bien failli fiche par terre le ministère Tardieu et il n'est pas encore certain que celui-ci s'en tire. Encore une démission ou deux et il faudrait bien changer tout le cabinet. Se produiront-elles? Au moment où nous écrivons, on assure que les ministres qu'on dit compromis ou du moins nommés dans l'affaire Oustric, ont donné de telles assurances à leur président du Conseil que celui-ci est relativement tranquille.

Celui-ci a obtenu, lors de la séance où il a débarqué non sans élégance MM. Lautier et Falcoz, un gros succès personnel. Il a montré non seulement du talent — tout le monde sait qu'il en a beaucoup — mais aussi du courage, du cran, de la franchise. Mais le ministère n'a eu qu'une faible majorité.

On dit que c'est à cause de la trahison de M. Landry, qui avait une vendetta corse à exercer contre un autre Corse, M. Pietri, qui est, lui, du ministère, et qui a entraîné une partie de la gauche radicale, groupe jusqu'ici ministériel. C'est possible, mais il n'en est pas moins vrai que ce ministère en-oustriqué est assez vacillant. Ce serait dommage qu'il tombât, car jamais la France n'a eu un plus grand besoin d'un gouvernement fort et uni.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes diverses. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle

Amadys de Mury

Bouquet merveilleux,
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

Un accident de régime

Cette affaire Oustric, c'est, au fond, un de ces accidents inévitables qui secouent périodiquement la démocratie parlementaire

Ce que nous appelons démocratie en effet, c'est, au fond, une ploutocratie tempérée par le chantage. Quand on a aboli toutes les hiérarchies, celle du droit divin, celle du sang, celle des fonctions et même celle de la fortune assise, il ne reste qu'une véritable force sociale: c'est l'argent, l'argent liquide. Alors le pouvoir appartient forcément à ceux qui le possèdent et qui peuvent tout acheter, même l'opinion, surtout l'opinion. C'est la ploutocratie et les mai-

tres ne gardent quelque mesure que par peur du scandale, c'est le frein du chantage.

Au point de vue moral, ce régime est abominable. Au point de vue politique... Mon Dieu! Il en vaut un autre. Les banquiers, les financiers ne sont pas des maîtres tyranniques. Pourvu qu'on les laisse faire leurs affaires, ils cherchent volontiers la paix au peuple, qu'ils tourmentent dans tous les cas beaucoup moins que les professeurs de vertu.

Et n'oublions pas que, pour le moment, ils sont pacifistes parce qu'ils sont convaincus que la guerre risquerait de flanquer tout l'édifice social par terre et qu'ils savent qu'ils ont grande chance d'être écrasés sous les décombres. Ils ne demandent donc pas mieux que de laisser à leurs sujets le maximum de liberté et de confort compatible avec leur domination économique, de sorte que cette domination l'homme dans la rue ne la sent guère.

Malheureusement, de temps en temps il y a un poète et un maladroit qui se glisse dans le temple de Plutus et se déguise en grand prêtre. Alors, il y a un accident et c'est l'affaire Oustric ou, en plus petit, l'affaire de la C.I.L. ou de la Banque Chaudoir.

« Le Col Mey » recouvert de toile dispense du lavage, et se détruit lorsqu'il est souillé. — 20 francs la douzaine. — « XXe Siècle », 30, rue Pléinckx, Bruxelles-Bourse.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 1.35.43

Tardieu et Poincaré

Une des raisons que Tardieu a de se maintenir au pouvoir ou d'y revenir promptement si par hasard une autre défaillance d'un de ses ministres l'obligeait à s'en aller, c'est que contrairement à ce que l'on dit beaucoup, M. Poincaré ne songe nullement à le remplacer. M. Poincaré n'a pas été bâtonnier et il n'a nulle envie, après la rude secousse de l'an dernier, de se mettre sur les épaules la charge écrasante de la présidence du Conseil. C'est ce qu'il a dit à Tardieu lors de la fameuse entrevue qu'ils eurent à Bar-le-Duc au cours de l'automne dernier.

Et il aurait ajouté: « Je vous conseille de garder Briand. En ce moment, il vous est indispensable. Et si, par malheur, il mourait en charge, je vous engagerais à le faire enterrer pour conserver son apparence au ministère... »

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

L'Esprit de Paris

On parle de quelques récents scandales et quelqu'un raconte l'histoire d'un député ex-ministrable à qui une grande dame républicaine dont il fut très épris, tient la dragée haute, bien qu'elle soit généralement d'humeur assez accommodante.

— Bah! dit T..., c'est qu'elle ne veut se coucher que dans un lit en portefeuille...

L'éducation du public

Malgré le « Pourquoi Pas? », de nombreux Belges ignorent encore ce que c'est que le champagne nature (non champagne) Les amateurs d'excellent champagne sont cependant de plus en plus nombreux, qui pour quinze francs, dégustent une carafe de « nature » 1re zone, 1929, soit au « Globe », place Royale et rue de Namur, soit chez « Gits », 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère), soit encore à l'« Excelsior », 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur).

Fascisme et bolchevisme

Les admirateurs de Mussolini — nous en fûmes et nous ne pouvons pas oublier qu'il a vraiment sauvé l'Italie au moment où elle allait tomber en décomposition — sont assez embarrassés depuis l'entrevue de Milan entre M. Litvinoff et M. Grandi. Ce qu'ils admiraient en Mussolini, c'était le sauveur de l'ordre, l'ennemi le plus énergique du communisme et de la révolution. On opposait sa ferme attitude à ce que l'on appelait la veulerie d'un Briand. Il était le grand homme d'Etat de la conservation sociale universelle.

Or voici qu'on apprend qu'il a lié partie non seulement avec les social-nationalistes de Hitler, chambardeurs de l'Europe, mais aussi avec les bolchevistes les plus authentiques. M. Grandi, ministre de S. M. le roi d'Italie, a eu la plus cordiale entrevue avec ce Litvinoff qu'on représente comme souillé du sang impérial. Que devient dans ces conditions le fascisme, rempart de la société et de la civilisation? Avouons que nos socialistes ont bien le droit de rire.

Il est vrai qu'on nous dit que tout ça, c'est de la politique réaliste, du meilleur machiavélisme. Les mamours italiens à Hitler, le « tour de valse » avec Litvinoff, tout cela ne sont que des moyens d'obliger la France à causer.

En ce cas, cette politique est d'une bien pauvre psychologie. Admettons que M. Briand, trop attentif aux crieries des antifascistes français, ait eu tort de ne pas avoir avec M. Mussolini une explication définitive qui eût peut-être arrangé bien des choses. Maintenant, après les appels du pied, les rodomontades et les manœuvres menaçantes du Duce, toute conversation de la France avec l'Italie est impossible. Un gouvernement français quel qu'il soit, fût-il dirigé par de véritables fascistes, ne pourrait pas négocier sous la menace. Alors le machiavélisme du Duce a bien l'air d'une sottise. Toutes ses menaces ne sont que des coups d'épée dans l'eau. Il passait pour la meilleure tête politique de l'Europe. L'aurait-il perdue, la tête?

N'achetez pas un chapeau quelconque.

*Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's ».*

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

La mèche

La mèche de la poudrière européenne se trouve à Paris, a déclaré un brave général italien qui se cache sous un modeste X anonyme.

Allons, tant mieux! Car, en France, personne ne songe à y mettre le feu, tandis qu'à Berlin ou à Rome, il n'en est peut-être pas tout à fait de même.

Et si elle se trouvait à Bruxelles, nous n'en serions que plus tranquilles.

Il y a la voiture de n'importe qui.

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Oignez le Boche...

C'est vraiment un singulier peuple. On désire la réconciliation. On se dit: c'est tout de même une grande nation, l'humanité lui doit un bon nombre de vrais grands hommes: un Goethe, un Beethoven, un Kant, un Wagner... On en a rencontré qui étaient non seulement courtois, mais aimables, cultivés, intelligents et avec qui on avait le plus grand plaisir à causer. Et tout à coup sous l'homme charmant, sous le « bon Européen » dont vous étiez prêt à faire un ami, vous découvrez le Boche, celui que nous avons appris à connaître pendant la guerre.

C'est ce qui arrive avec le célèbre Remarque, l'auteur de « A l'Ouest, rien de nouveau ». Nous avons fait un succès à ce livre en Belgique et en France. En dépit de certaines grossièretés inutiles et d'une lourde couleur grise, ce roman de guerre, en effet, est remarquable. On y trouve des pages très fortes et par-dessus tout une espèce de sincérité passionnée dans son horreur pour la guerre.

Et Remarque, après l'Allemagne, fit en Belgique et en France une vente magnifique. Aussi, quand on apprit que ce même Remarque allait publier un nouveau livre intitulé « Après » et consacré à la débâcle qui suivit l'armistice, un grand journal français, le « Matin », s'empressa-t-il d'acquiescer pour la forte somme le droit de publier en feuilleton le nouveau chef-d'œuvre. Et le volume arriva et la traduction fut livrée sans que la direction du journal en ait vu une ligne.

Cependant, une femme de lettres fort distinguée était chargée du découpage. Un matin, elle téléphone, affolée, au rédacteur en chef ou plutôt au directeur du service compétent.

— Avez-vous lu le feuilleton de Remarque?

— Non, qu'est-ce qu'il y a?

— Il est impossible de le donner comme ça. Vous verrez, je vous l'apporte.

La femme de lettres comparait et montre ses découvertes. Non seulement il y avait dans le bouquin quelques obscénités à faire rougir un pandour, mais il y avait surtout un passage concernant la Belgique où Remarque racontait que des soldats allemands désarmés, traversant notre pays après l'armistice, avaient reçu des balles dans le dos. Bref, il accuse les Belges d'être non pas des francs-tireurs, mais de lâches assassins.

On tomba immédiatement d'accord pour dire qu'il était impossible de publier de pareilles calomnies dans un journal français. On aurait bien voulu ne rien publier du tout. Mais comment faire? Le lancement était fait: une publicité énorme, « matinesque ». Les murs de Paris étaient couverts d'affiches. On se contenta de supprimer le passage et Remarque qui tient surtout à la galette n'eut garde de protester.

Mais voyez ce qui arrivera. Le feuilleton terminé, le roman paraîtra en volume avec une magnifique publicité et la calomnie boche sera répandue à des milliers d'exemplaires. Le bon Remarque, écrivain « pacifiste », aura « possédé » ces « cochons de Français » et les Belges par surcroît. Ce n'est pas très honnête, mais c'est très malin.

Heureusement qu'aucun journal belge n'a acheté « Après », chat en poche, comme le « Matin ». Sans ça...

RESTAURANT DU RESIDENCE PALACE

Ses lunches et diners à 35 francs.

Direction nouvelle: Pierre HOFFMANN.

Un postiche

quels qu'en soient le modèle et l'ampleur, du plus simple au plus raffiné, vous enchantera, s'il sort de chez PHILIPPE, 144, boulevard Anspach. — Téléphone: 11.07.01

La Belgique policière et fiscale

Est-ce pour fêter le retour de M. Vandervelde? Voici que l'on se remet à appliquer la fameuse loi sur le débit de l'alcool avec une brutalité toute policière.

Lundi dernier, vers les six heures du soir, un établissement bien connu et fort élégant de la porte Louise où de paisibles bourgeois, des dames, des jeunes filles étaient en train de prendre le thé, du porto ou du sherry, fut tout à coup cerné par vingt-quatre sbires, fiscaux et agents en bourgeois.

Que personne ne sorte!

Les consommateurs furent priés d'ailleurs poliment d'attendre que son excellence M. le contrôleur ait pu examiner le résidu de leur boisson — celui qui était dans le fond du verre bien entendu — en exigeant la production des cartes d'identité.

Bref, une vraie visite domiciliaire, presque une raffle. Il

opèrent, pour commencer, dans les quartiers modestes; ils s'en prendront ensuite au centre de la ville.

Par la terreur ils prétendent imposer « in Vlaanderen vlaamsch ».

Ces mêmes étudiants s'occupent également du recensement. Il s'agit de faire de Gand une ville exclusivement et officiellement flamande, et ils s'emploient à convaincre les habitants à remplir uniquement les formulaires flamands et à ne pas signaler qu'ils connaissent le français.

Nous allons bien voir si le gouvernement laissera s'organiser cette guerre civile. Hélas! nous n'en sommes pas très rassurés.

LES AMATEURS DE BONNE BIÈRE, vieille formule malt et houblon, choisiront toujours la « CONTINENTAL-ALÈ », la meilleure, la plus saine des spéciales.

Brasserie Opstaele Fils, Ixelles, Tél. 48.28.38.

Réalisation

La cartouche Légia réalise le but poursuivi par les Sociétés protectrices des animaux: elle tue net, donc sans douleur.

Le recensement

Le recensement décennal qui aura lieu à la fin de ce mois doit démontrer, à ce qu'il paraît, que le français est en recul dans les Flandres et que Bruxelles même est une localité flamande.

On sait que lors des dernières opérations de ce genre, pas mal de listes furent truquées.

Des inspecteurs s'empressaient:

« Quelle langue parlez-vous? — Le français. — Très bien, mais vous devez bien connaître un peu de flamand, un tout petit peu. — Presque rien. — Ça ne fait rien. Nous marquerons: langue principale: le français; langue secondaire: le flamand. »

Et, en réalité, sur leurs feuilles, ils avaient inscrit exactement le contraire!

Pour plus de sécurité, que chacun remplisse son questionnaire soi-même. C'est plus prudent.

Les activistes et les flamingants comptent d'ailleurs bien arranger tout cela à la plus grande gloire de la « modertaal », et depuis pas mal de temps déjà, ils préparent le recensement.

Une MINERVA s'achète à « MOTRACO », 44, rue des Goujons.

Les gouvernements empruntent

et remboursent par paiements échelonnés. Nous vous offrons les mêmes avantages, Mesdames et Messieurs, pour un vêtement fait sur mesures. Grégoire, tailleurs-couturiers, 29, rue de la Paix, 29 (porte de Namur).

La manifestation de Kerchove

On a fêté, à Anvers, le baron de Kerchove, qui assumait, durant l'Exposition les fonctions de commissaire spécial du gouvernement à l'agriculture.

Fonctions intéressantes, s'il en fut, car M. de Kerchove d'Exaerde eut l'occasion, pendant ces six mois, de se trouver en contact permanent avec les dirigeants du « Boerenbond » qui sont en même temps les véritables chefs de ses électeurs. Le baron de Kerchove, en politicien fûté, n'a d'ailleurs pas raté une occasion de rappeler à ses amis des campagnes qu'il avait consacré toute sa vie à défendre les intérêts ruraux.

Aussi est-ce une assemblée plutôt rustique qui vint apporter, dimanche passé, au baron de Kerchove d'Exaerde, l'hommage de sa reconnaissance. Il y avait là, M. Parein, président du « Boerenbond », puis l'inévitable Mgr Luytgaerens, la plus solide fourchette de tout le clergé belge, M. Willy Friling, un peu égaré dans cette assemblée champêtre, M. Mannebach, secrétaire général du Ministère de

l'Agriculture qui garda de Conrart le silence prudent, préférant laisser la parole à l'ineffable Van Orshoven qui adore parler en public.

Il y eut une séance dans la lugubre salle de l'Harmonie. Des petites filles de Halle vinrent chanter des poèmes de Guido Gezelle. D'interminables discours furent prononcés. Et la séance, qui avait commencé par la « Brabançonne », se termina par un « Vlaamsche Leeuw » de rigueur.

Une collection superbe et complète de tous genres de meubles anciens et rustiques (spécialement normands et bretons) sont à voir à l'exposition permanente à la Villa du Cœur-Volant, à Coq-sur-Mer. Tél. 3 et 92.

Faites le voyage, vous ne le regretterez pas.

Mêmes maisons:

Ostende: 53, Digue de Mer (Maison Severin), tél. 1056;

Le Zoute, 115 avenue du Littoral, tél. 500;

Bruges, 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414.

Bruxelles: dépositaire, 18, avenue Marie-José, tél. 33.09.10

Demandez nos prix pour carpettes reversibles en laine Dursley; 50 dessins en toutes dimensions.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

L'envahissement du « Boerenbond »

Durant le déjeuner qui suivit, on exalta le « Boerenbond ». Un des orateurs alla jusqu'à affirmer qu'on aurait dû appeler l'Exposition d'Anvers une Exposition Coloniale Maritime, Agricole et d'Art Flamand. Le fait est que le « Boerenbond », en 1930, n'a pas chômé. Il occupa d'immenses halls dans l'exposition. Il organisa maintes expositions temporaires et plusieurs banquets plantureux.

Il draina en outre vers Anvers cette population campagnarde qui fit le succès des beaux dimanches d'été. Bref, la puissance du « Boerenbond » n'a fait que s'amplifier durant l'Exposition.

Cela n'alla pas, cependant, sans incidents. On affirmait que les dirigeants de la grande Exposition ne s'entendaient pas au mieux avec les grands manitous de la section agricole. Ces bruits, sans doute, sont fondés, puisque aussi bien ni le comte Adrien van der Burch ni M. Alfred Martougin ne daignèrent paraître à la manifestation de Kerchove d'Exaerde. On raconte, à ce sujet, bien des histoires. On affirme même que le sympathique ex-président de l'Exposition préfère le sportif délassement de la chasse à une manifestation en l'honneur du baron de l'agriculture. Mais que n'insinue-t-on pas?

Quoi qu'il en soit, M. de Kerchove d'Exaerde fut royalement fêté, en flamand d'ailleurs, (pas un mot de français ne fut prononcé au cours de cette fête) par ses fidèles amis. On lui offrit un bel album sur lequel était gravée la devise des de Kerchove, une devise bien française, mais assez singulière: « Endurer pour durer ».

Le baron de Kerchove dure... avec le sourire, d'ailleurs, car c'est un parfait gentilhomme.

Un homme d'affaires averti

n'achète pas n'importe quoi n'importe où. Pour ses fournitures de bureau sa comptabilité, il s'adresse aux Papeteries NIAS, 59, rue Neuve, à Bruxelles.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure. Une bonne Nouvelle pour les Sourds. C^oBelgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vlaergat.

Le « Sky-scraper » et la Sainte-Vierge

A l'issue de ce déjeuner, les convives s'en allèrent en groupes compacts, desquels émergeait la haute silhouette de certains curés de campagne, admirer, au marché aux Souliers, l'interminable gratte-ciel du « Boerenbond », sur lequel on a placé une formidable croix en style cubain.

Sous cette croix massive s'abrite une Sainte-Vierge mastodontesque tenant entre ses bras un petit Jésus géométrique. C'est d'un effet comique irrésistible.

Ce symbole religieux sur cet édifice barbare fait se gausser tous les Anversois. Décidément, ce fameux « Boerentoren » — comme on l'appelle à Anvers — est appelé à entrer dans le domaine de la légende d'Anvers. On savait que les dirigeants du « Boerenbond » manquaient de mesure et de tact. Mais on ne soupçonnait pas que cela dépasserait les bornes à ce point-là.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

ne manquez pas d'aller voir les agrandissements de la *Chaumière*, 17, rue Bergère (à deux pas du faubourg Montmartre), vous y trouverez toujours ses bons poulets rôtis au feu de bois et ses plats du jour mijotés. Prix modérés. (Ouvert le dimanche.)

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

La « Vieille Belgique » renaît

La « Vieille-Belgique » n'est pas morte, quoi qu'on dise, puisque son esprit vit, ainsi que sa légende.

Nous avons annoncé, lors de la fermeture de l'Exposition d'Anvers, que plusieurs des locaux de la jolie cité seraient transférés au centre de la ville. C'est chose faite. Déjà l'ex-bourgmestre de la « Vieille-Belgique », M. Schoeters vient de rouvrir son cercle au cœur de la ville. Dès les premiers jours, il a été très fréquenté. Toutes les silhouettes joyeuses qui peuplaient la « Vieille-Belgique » se sont retrouvées dans le décor charmant, mais un peu plus guindé de ce nouveau local.

Le bourgmestre a pour toujours abandonné son uniforme gris clair et son chapeau « puse » d'un si bel effet. Les rires sonnent moins haut, et il y a un rien de contrainte parmi les consommateurs. On n'ose pas s'adonner à la biture ostentatoire, bruyante et haute en couleurs des temps de la « Vieille-Belgique ».

Mais on rumine des souvenirs. Et le second soir, déjà, M. Martougin, entouré de ses familiers, faisait retentir, en face de petits verres bien remplis, son rire énorme et tabelaisien, et racontait, à qui voulait les entendre, des histoires de décorations qui datent d'il y a deux mois.

Bon pour

UN ECHANTILLON GRATUIT

de lotion capillaire Biox à demander
aux Laboratoires S. T. O. P.

33, avenue de Roodebeek, Bruxelles (P. P.)

Un émule de Frank-Heine

Frank-Heine a fait école. Ce Destrée que l'on vient de coffrer à Paris — et qui n'a rien à voir avec notre Jules national — avait passé, quelque temps dans les milieux journalistiques, avant de se livrer aux délices de l'escroquerie. Il passa notamment dans deux rédactions anversoises où il laissa quelques souvenirs plutôt fâcheux. Tous les rédacteurs de ces journaux ont, en effet, été tapés dans les grandes largeurs par ce jeune homme sympathique, disert et souriant.

Destrée disparut durant quelque temps, puis épousa la fille d'un peintre pittoresque qui s'était spécialisé dans la copie servile des tableaux de maîtres.

On trouve même, dans un hôtel anversois très respectable, un de ces authentiques chefs-d'œuvre. Il a été payé très cher à ce charmant Destrée.

Pas de succursale à Bruxelles

Aussi saint Nicolas s'est-il installé à côté Continental, à la Maison du Porte-Plume, où il se fournit de toutes les nouveautés « Swan » et Dieu sait s'il y en a ! Chaque « Swan » fait un heureux au 6, boulevard Ad.-Max. Même maison, 177, Meir, à Anvers, et 17, Montagne, à Charleroi.

Caprice de vedette

Les dillettanti anversois ont eu le plaisir d'entendre Rachmaninoff. Le grand artiste a recueilli un succès étourdissant jusqu'au moment où il mécontenta son public, en le froissant.

Comme on réclamait un « bis » de son prélude, Rachmaninoff, après avoir salué deux fois la salle, s'arrêta un instant, sembla hésiter, puis claqua brutalement le couvercle de son piano en criant d'une voix hargneuse : « Non, non et non ! ».

Il n'en fallut pas plus pour faire fuir tous ceux qui, cinq minutes auparavant, l'applaudissaient à tout rompre. Les Anversois sont très susceptibles... Et comme ils payaient trois cents francs le fauteuil à ce spectacle, ils estimaient, en bons commerçants, qu'ils avaient le droit d'en avoir pour leur argent.

POUR TOUTES LES PUBLICATIONS ANGLAISES au numéro ou par abonnements, s'adresser à ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché aux Herbes, Bruxelles.

A propos de Saint-Nicolas

Les spéculaus et les mâtépains, les plus purs et les meilleurs, proviennent de la Pâtisserie Mathis, 15, rue du Treurenberg. Téléph. : 12.28.09

Pâtisserie Mathis, 25, avenue Louise. Téléph. : 12.99.04
Nous expédions en province.

Le cinéma apprivoise les ministres

Accablé de soucis, notre Premier ministre n'est pas précisément ce que l'on peut appeler un « rigolo » ; il a d'autres qualités et même d'autres vertus. Son Excellence M, le comte de Peretti de la Rocca, ambassadeur de France, n'est pas non plus de ces hommes à qui l'on imagine d'en demander « une bien bonne » au dessert. Mais de temps en temps, il faut bien que la gravité de ces fronts augustes se détende. C'est ce qui est arrivé la semaine dernière à nos deux excellences, grâce à Gaby Morlay, étoile du théâtre et du cinéma.

A l'occasion de la reprise de la salle Marivaux par une grande firme cinématographique parisienne, celle-ci donnait un représentation de gala d'un grand film nouveau qui fait courir tout Paris : « Accusée, levez-vous ! », au profit des œuvres du Rotary Club et des œuvres françaises de bienfaisance, ainsi que de l'hôpital français de Bruxelles. Afin de corser la représentation, notre ami de Gobart, grand organisateur de manifestations franco-belges, avait amené tout un lot de journalistes parisiens et, ce qui vaut mieux, au moins au point de vue décoratif, Gaby Morlay. Après la représentation, il y eut un souper à l'« Astoria » et un bal. Vu la bienfaisance, M. et Mme Henry Jaspard y assistaient ainsi que M. de Peretti de la Rocca. Présentés à Gaby Morlay, tous deux firent assaut de galanterie, la couronne neigeuse de notre Premier en prenait des airs de perruque poudrée à la manière du XVIII^e siècle et la moustache grise de l'ambassadeur de France se relevait à la cavalière. Et c'est à ce dernier qu'appartint la victoire. C'est lui qui, avec Gaby Morlay, ouvrit le bal. Et ce fut à la fois très diplomatique et très républicain.

Sur simple coup de téléphone

la C^{ie} ARDENNAISE se charge de l'enlèvement de vos colis à domicile et de leur expédition en ville, en province et à l'étranger.

114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.49.80

Bureau du Centre: 28, boul. Maurice-Lemonnier. T. 11.33.17

M. Brieux à Bruxelles

Donc, M. Brieux, de l'Académie Française, est dans nos murs. Tous les après-midi, il fait répéter, aux artistes de ce théâtre Mollère, dont M. Schauten, après l'avoir désen-

Le lendemain, à l'heure où le sacrifice de la messe ayant été célébré, les dames pieuses s'approchèrent de la Sainte Table. M. le curé qui, pourtant, accomplissait avec recueillement son ministère, ne put s'empêcher de donner un coup de pied à leur groupe, et constata que Mme Béchangris s'était agenouillée à ces excellentes créatures.

Elles étaient là, dévotement alignées et à genoux, baisant la tête et tenant la nappe à deux mains. Mlle Lerondeau, bien qu'elle eut soixante-dix ans et fut un peu barbe, était une bonne personne. Elle avait une jolie langue de jeune fille. Les dames Leboucher, qui ne se mêlaient jamais à toutes les conversations que l'on peut tenir sur les bancs, montraient de leur langue tout juste ce qu'il faut pour communier. Les autres dames avaient d'assez belles langues, des langues de femmes à la vérité un peu pointues. Mais la langue de Mme Béchangris était rouge, épaisse, charnue, et faisait penser à un caillou.

Cette vieille femme était complète, il ne lui manquait que la langue. On eût dit un monstre, un monstre en suif jaune avec une langue de pierre.

M. le curé n'y alla pas par quatre chemins: il chercha dans sa poche et, sur la langue de Mme Béchangris, il posa rapidement la pièce du pape.

Elle ne s'aperçut de rien tout d'abord. M. le curé fit durer la messe pendant dix bonnes minutes encore. Lorsqu'il eut terminé et qu'il se rendit, suivi de l'abbé, du chantre et des enfants de chœur à la sacristie, il marcha à petits pas. Il ferma soigneusement la porte. Il entendit bien que quelqu'un frappait, mais il fit la sourde oreille et fut longtemps avant de répondre:

— Entrez.

C'était bien elle, c'était Mme Béchangris. Elle n'était plus jeune, elle était rouge. Un objet qu'elle devait rouler dans sa bouche lui gonflait la joue gauche. Elle commença:

— M. le curé, je ne sais pas...

Il fit:

— Ah! Attendez, dans un moment...

Il surveilla les enfants de chœur qui rangeaient leurs objets. Quand il vit qu'ils allaient partir, il les arrêta et leur annonça qu'il allait leur distribuer des dragées. Il leur en donna quatre à chacun et les leur posa dans la main. Une à une, pour mettre plus longtemps. Il demanda à Dubousson si son ami, qui était chantre à la cathédrale de Moulins, allait bientôt venir le voir. La dernière fois il avait très bien chanté. Il sortit de la sacristie pour l'aider à éteindre les cierges. Il y en eut un qui fuma pendant deux bonnes minutes. Il laissa patienter la mère Béchangris au moins pendant un quart d'heure. Ce ne fut qu'à son retour qu'il demanda d'une voix brève:

— Eh bien! qu'est-ce qu'il y a?

Elle ne savait pas, M. le curé, mais l'hostie qu'il lui avait donnée ne pouvait pas passer. Elle avait envie de pleurer. Il ne s'attendait pas. Il fit:

— Eh bien! essayez, voyons vous n'êtes pas une première communiant.

Elle essaya encore: elle n'osait y mettre le doigt, de crainte de commettre un sacrilège. Il finit par dire:

— Laissez! Montrez-moi votre bouche!

Il sortit la pièce du pape. Il lui dit sévèrement ce qu'il avait à lui dire. Elle faisait:

— Ce n'est pas moi, monsieur le curé, ce n'est pas moi. C'était bien elle, vieille fille de Satan. Elle ne l'avoua pas.

Elle continuait ses vieux discours comme si rien ne s'était passé. Elle aurait bien voulu qu'il ne la privât pas de la communion et puisque cela était arrivé aujourd'hui, qu'il la fit communier le lendemain. Il eut l'énergie de refuser.

— Pas avant dimanche, vous m'entendez. Je vous prive de la communion.

— Et si je venais à mourir cette semaine, monsieur le curé?

— Eh bien! vous ne mourriez pas la semaine d'après.

Il lui fit remporter sa mauvaise pièce.

— Mais elle ne vaut rien, disait-elle.

Elle la remporta quand même. Néanmoins, pour que l'œuvre des Séminaires ne fût pas privée de cette obole lorsqu'il envoya le produit de la quête à l'évêché, monsieur le curé mit quarante sous de sa poche.

Charles-Louis Philippe.

COLISEUM (PARAMOUNT)

MAURICE CHEVALIER

LA GRANDE
MARE ANDE

dan

avec

Claudette COLBERT

C'EST UN
FILM PARLANT FRANÇAIS PARAMOUNT

ENFANTS
ADMIS

PERMANENT DE

9 H. 30

A MINUIT

L'élégante

DERNIER
MODÈLE

LA PLUS ÉCONOMIQUE

LA PLUS AGRÉABLE

LA PLUS NERVEUSE

Documentation et essais gratuits aux

Etablissements P. PLASMAN S. A.
10-20, Boul. Maurice Lemonnier, BRUXELLES

M. Brieux à Bruxelles

Comme nous le disons plus haut, M. Herman Dons, président de l'Association de la Presse théâtrale, a souhaité, au cours d'un déjeuner cordial, la bienvenue à M. Brieux. Voici le texte de son allocution :

Dans quelques jours, un fait considérable et rare éclairera la reposante monotonie de notre vie théâtrale : l'une de nos scènes, la plus récemment appelée à un renouveau de bon aloi, le Molière, aura l'insigne honneur de créer, avant Paris, une œuvre d'un maître illustre, M. Eugène Brieux, de l'Académie française. En confiant cette tâche délicate à M. Charles Schauten, esprit alerte, actif et hardi, M. Eugène Brieux a rendu à notre pays un hommage auquel sont sensibles tous ceux qui portent à la littérature dramatique un intérêt passionné.

C'est pourquoi il a paru heureux au comité de l'Union de la Presse théâtrale de réunir autour de cette table, très simplement, quelques-uns des hommes de chez nous qui éprouvent pour le père spirituel de *Bianchette* de l'admiration, de l'estime, de la sympathie.

Le génie d'Eugène Brieux n'est pas, Dieu merci ! un génie tutélaire et bénisseur, soucieux d'entrer tout droit dans le cœur des foules et de conquérir des lauriers abondants en flattant les goûts faciles et les passions vulgaires. L'auteur de la *Robe Rouge*, des *Bienfaiteurs*, des *Remplaçantes*, des *Avariés* n'est pas de ceux qui s'attardent avec complaisance aux frivolités mondaines, qui édifient fragilement une œuvre dans la poussière des conventions, qui esquivent une à une toutes les responsabilités de la conscience pour se réfugier dans les fantaisies de l'esprit où ils sont sûrs de rencontrer la faveur du public. L'œuvre d'Eugène Brieux est plus franche et plus probe ; elle est plus nette et plus puissante ; elle est plus loyale et plus noble.

Dès qu'il s'offrit à la lutte, le génie littéraire d'Eugène Brieux s'arma d'énergie et de patience, car les années qu'il allait affronter devaient être le long et large développement d'une rude bataille. Et il réussit à vaincre. Son but fut de bâtir une œuvre homogène et solide, et comme il est un grand honnête homme, il fit en sorte que cette œuvre fût utile et bienfaisante par-dessus toutes les faiblesses, toutes les bassesses, toutes les lâchetés. De toute la hauteur de son talent, de toute la force de sa volonté, de toute l'harmonie de ses espérances, il se dressa devant la coalition des préjugés sociaux et il entreprit de combattre à lui seul, inébranlable dans sa foi sereine, les mensonges anonymes transmis par les générations successives.

Théâtre à thèse, a-t-on dit. Et pourquoi pas ? Ne ramènerions pas les controverses de naguère que déchaîna la théorie de l'art pour l'art. Ne nous arrêtons pas aux nouvelles déclarations de l'art pur. On peut soutenir que l'art et la littérature, la littérature surtout a un rôle à remplir dans la vie des siècles et dans l'évolution de l'Humanité. Dépouillons les livres de nos écrivains de l'armature philosophique qui en fait la raison, le charme, la puissance, que restera-

til des époques dont ils sont le mouvant miroir ? Et le théâtre ? Depuis qu'il existe, depuis ses plus lointaines origines il a été l'un des véhicules favorisés de la pensée. C'est lui qui a donné une structure solide à l'idée pour l'aider à pénétrer dans les cerveaux et dans les cœurs. Aussi il est logique et sain de voir des écrivains utiliser le théâtre pour atteindre des fins concrètes dans le domaine des réalisations sociales, où les chemins sont marqués par le glorieux passage d'Eugène Brieux.

Le maître a impressionné les masses douloureuses qu'il avait comprises les rancœurs et les révoltes. Il creusa le secret des injustices effroyables et, passionnément, il parcourut tous les détours de l'âme humaine, révélant à l'émoi sous-jacent la souffrance et la bonté, l'hypocrisie et l'égoïsme.

Rendons-nous compte, aujourd'hui, mesdames et messieurs, de l'effort de générosité et de courage qu'accablait Eugène Brieux pour écrire *Les Avariés* et pour affronter héroïquement l'ignorance et la sottise de l'opinion.

Pour vaincre celles-ci, Eugène Brieux, fort de l'appui de la science, eut à conjuguer une obstination farouche avec une indéfectible confiance dans l'issue de la lutte. Ce fut longue et ardente. Ainsi peu à peu les barrières furent franchies. La résistance faiblit. La censure elle-même se déclina. Et le public, par curiosité d'abord, par intérêt ensuite, finit par attacher à la thèse émouvante tout le poids qu'elle méritait. Ainsi fut récompensé le probe écrivain poursuivant un noble but et réalisant une œuvre de haute moralité sociale. On peut dire aujourd'hui qu'Eugène Brieux a réussi par l'effort de son génie personnel le miracle que la science était impuissante à accomplir. Si partout dans le monde sont maintenant organisés les centres d'hygiène sociale, qui, chaque jour davantage maîtrisent le grand fléau, c'est à l'auteur des *Avariés* qu'on le doit. Il a été le formidable générateur de ce mouvement universel. Il a déchiré les voiles. Il a servi la vérité. L'humanité doit à son nom une gratitude éternelle.

Maître,

La Belgique intellectuelle, dès vos débuts, vous a connus. La Belgique entière aujourd'hui vous admire. Nous nous vous aimons pour toute la beauté et pour toute la bonté que vous avez répandues dans vos œuvres. Nous avons connu toutes les étapes de votre magnifique carrière et nous restons impressionnés, émus devant le spectacle de votre vie si féconde si fière et si loyale, si simple aussi, si pure et si désintéressée, réalisant le vrai bonheur, selon la parole de Renan, par l'accomplissement d'un grand devoir.

Maître, nous nous réjouissons d'avoir pu vous saluer pendant votre séjour à Bruxelles, et nous souhaitons la création de *Sous d'autres cieux* soit, pour vous, un nouveau triomphe. Ce vœu, je vous l'exprime en notre nom tous, en associant très respectueusement, si vous le permettez, Mme Brieux aux sentiments admiratifs et sympathiques que nous éprouvons pour votre personne.

CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE



c'est le
bon sens

Briquettes "Union". Faites essai
50 kilos - Fr. 14.50

TETES DE MOINEAUX ET BRAISETTES
SUPERIEURES POUR CUISINIERE

Becquevort, 15, b. du Triomphe. Tél. 33 20 43 - 33.63.70.



s'est non seulement parce
qu'il donne à toute chaussure
le brillant et l'élegance,
mais aussi parce qu'il assouplit
et préserve le cuir que
toute personne soucieuse de
son apparence demande le

"NUGGET"
POLISH

ETES-VOUS CIRE AU "NUGGET" CE MATIN?

CRÈME EN TUBES
et FLACONS
Regent
UN PRODUIT "NUGGET"
Pour tout our fantaisie



5^{CM.} **Rosengart**

La voiture la plus économique (SIX LITRES AUX
100 KILOMETRES)
Sté belge des automobiles CHENARD-WALCKER & DELAHAYE
18 PLACE DU CHATELAIN 18 BRUXELLES

PHONOS - DISQUES

TOUTES MARQUES. — DERNIERES NOUVEAUTES

SPELTENS Frères

95, RUE DU MIDI 95 — BRUXELLES (BOURSE)

Propos d'un Discobole

Cher phonographe, combien je t'aime! Laissons dire
snobs et les faux délicats qui te reprochent ton mécanisme
et ton imperfection. Sans toi, pourrais-je jouer à loisir
pour moi seul, l'*Ave Maria* de Schubert, l'*Aria* de J. S. Bach
et *Rédemption* de César Franck?

Les Concerts Lamoureux chez soi, n'est-ce rien cela?
L'on peut me représenter éloquentement que l'audition
« vivante » est préférable au phonographe. Oui, oui, sans doute.
Mais l'audition phonographique est préférable à... comme
dire... à pas d'audition du tout!

M. Albert Wolff qui dirige pour POLYDOR ces enregistre-
ments magistraux, a droit, ainsi que l'éditeur, aux remerci-
ments des discophiles. Dois-je rappeler le génie des
compositeurs?... Non. Je ne veux qu'exprimer ma joie d'avoir
entendu de la « musique », de la pure musique. Qui suit ces
notes, de semaine en semaine, sait ce que je veux dire. Les
numéros de ces deux disques magnifiques? 566020 pour *Ré-
demption*, 566027 pour l'autre (POLYDOR).

???

La Fille du Régiment est une sorte de cheval de bataille
de mesdames les soprani. Mme A. Talifert a tenté l'épreuve
au phono après l'avoir réussie au théâtre. Disons tout de
suite qu'elle a fait la passe de deux. Elle enlève *Salut à
France* avec aisance, en évitant les embûches de l'aigu. Bien
entendu, les *Couplets de Marie* accompagnent le *Salut* et
sont pas moins bien chantés (COLUMBIA RF15) (1).

???

L'exotisme, cette semaine, nous vient d'Argentine par l'in-
termédiaire de M. Bachicha et de M. Carlos Gardel. *Mama,
quiero un novio* et *Flor Marchita* sont deux tangos. Le
rythme heureux et que les artistes de M. Bachicha détaillent
avec passion (ODEON 238042). Quant à Carlos Gardel,
soit seul, soit en duo avec M. Razzano, mais toujours accom-
pagné des guitaristes merveilleux, j'aime beaucoup de *Claveles
mendocinos* et *El cimarrin del Estribo* (ODEON
188761).

???

PARLOPHONE nous fournit un magnifique enregistre-
ment du ballet de *Faust*. Je sais que je serai agréable
beaucoup de lecteurs en signalant tout ce qui concerne
l'œuvre de Counod dont ils sont fêrus. Ces disques
reproduisent l'un des meilleurs passages de *Faust* — ou
le ballet est une fort bonne chose — sont de tout premier
ordre (PARLOPHONE 57075 et 61532). L'orchestre
l'Opéra de Berlin et l'un de ses chefs fameux, Weissmann,
se distinguent, comme de coutume, dans cet enregistrement.

???

Des Maîtres chanteurs, M. Etienne Billot (ODEON 188773)
a extrait deux passages appropriés à sa voix de baryton.
Une fois de plus, M. Billot a réussi à « sortir » un bon
disque dans la fameuse série d'opéras d'ODEON. Cette série
se complète chaque mois avec de bons éléments.

???

« Marek Weber und sein orchester ». Voici une mention
fréquemment inscrite sur les étiquettes de la VOIX DE SON
MAITRE. Pour ma part, je souhaite la rencontrer souvent
encore — surtout quand, comme c'est le cas aujourd'hui,
elle suit un titre alléchant : *Frum Mozart's treasure* —
ce qui signifie qu'il s'agit d'un pot-pourri mozartien.
Criez pas au sacrilège. Un grand nombre des motifs choi-
sies par le maître y sont pieusement recueillis. Quant
à M. Marek Weber, il sait interpréter Mozart avec la souplesse
et la fidélité souhaitables (VOIX DE SON MAITRE C190).

Ses disques, d'ailleurs, ne sont jamais indifférents.
La qualité de ses artistes confère à ses enregistrements
un attrait certain. Ecoutez, dans le genre film sonore, valses,
tangos, etc. : il y excelle et je vous renvoie pour le sur-
plus à deux nouveautés — VOIX DE SON MAITRE EG2006

6027. Si vous tenez essentiellement à ce que je mentionne
titres, allons-y. Ils sont un peu long...

Süsses kleines Mädel an der Bar Ich träum vom ersten
2006), De bist das süsseste Mädel der Welt et Valse
Amour (6027). Ne vous arrêtez pas aux titres — les airs
sont entraînants!
L'Écouteur.

(1) Une impardonnable omission a fait sauter, dans mes der
niers « Propos » le numéro de référence d'un disque enregis
tré par Mlle Lavinie Mertens. Il s'agit du (RF 19 Columbia).

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les
nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles
appareils, sont en vente chez SCHOTT FRERES, 30, rue
Saint-Jean La plus ancienne maison de musique du pays.
Tél. 11.21.22 Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 46: Le chat découpé

La recherche de cette solution a donné lieu, de la part
de certains lecteurs, à des assemblages d'une originale fan
tasie, mais qui, presque toujours, exigeaient l'emploi de
fragments supplémentaires.

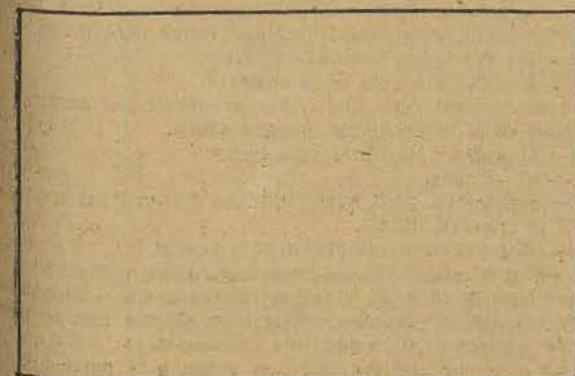
Quatre réponses exactes nous sont parvenues: celles de
E. Vatriquant, Izelles; Fernand Hautot, Houyet; Francis,
Bruxelles, et Jean Heuse, Jette.

Solution du problème n. 47: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	E	R	I	D	A		R	A	C	A
2	E	T	A	G	E		S	A	V	O	N
3	C	A	N	O	N		E	L	I	M	A
4	E	M	I	R		P	R	E	V	U	S
5	N	A	C		F	U	R	N	E	S	
6	E		U	R		R	E	T	S		P
7		A	L	O	S	E		I		A	R
8	S	I	T	U	E		G		O	V	E
9	E	D	U	L	C	O	R	A		E	T
10	P	E	R	A		I	U	L	E		E
11	T	R	E	I	L	L	E		M	I	R

Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro
du 12 décembre.

Problème n. 48: Le rectangle



Coupez ce rectangle en deux coups de ciseaux, de telle
sorte que les fragments juxtaposés très exactement forment
un carré. Il faut utiliser le rectangle ci-dessus ou son
calque.

Vu l'encombrement continuuel au Salon de l'Auto-
mobile, les commandes en

VOITURES F. N.

pour la 4 CYLINDRES UTILITAIRE 11 CV, la
merveilleuse 8 CYLINDRES tant admirée et les
CAMIONNETTES, sont reçues à l'agence directe:

ETABLISSEMENTS SCHOONAERT ET REVAL

14-16, rue de la Roue (place Rouppe), à Bruxelles
Tél.: 12.88.93

OPÉRA CORNER

2, rue Léopold, 2 :: BRUXELLES

possède toujours en magasin un choix de
disques inédits en Belgique.

Les discophiles trouveront cette semaine:

Orchestre Ted Lewis

The World is waiting for the Sunrise

Orchestre Jack Payne

Tid-Die-Id-Die-Um-Pum

Layton et Johnstone

Falling in Love again

Concerts du Conservatoire

(Direction P. Coppola)

Psyché (Poème symphonique) (César Franck) . .

Georges Thill

Lohengrin (Récit du Gréal) (Wagner)

Madeleine Grey

Chants d'Auvergne (accomp. orchestre Elie Cohen)

OPÉRA CORNER

procure tous disques des grandes marques figurant
sur les catalogues étrangers

VENTE A PAIEMENTS DIFFERES
ENVOI EN PROVINCE



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GÉNÉRAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

